

(La bande à) LAURA Gaëlle Bourges

Création

Festival d'Automne à Paris

10 – 14 novembre 2021

Services de presse

T2G :
Philippe Boulet boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Festival d'Automne à Paris :
Rémi Fort r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto y.doto@festival-automne.com
01 53 45 17 13



Répétitions de *Laura* © Danielle Voirin

Du 10 au 14 novembre 2021

Mercredi à 15h
Vendredi à 19h
Samedi à 18h
Dimanche à 16h
Relâche jeudi

Conception et récit

Gaëlle Bourges

Robe et accessoires

Anne Dessertine, Gaëlle Bourges

Lumières

Abigail Fowler

Musique

Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK

Chant

Les interprètes

Avec

Carisa Bledsoe, Helen Heraud, Noémie Makota et
Julie Vuoso

Durée

1h

Tarifs

De 6 à 24 €

Production association Os

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings

Coproduction L'échangeur – CDCN – Hauts-de-France (Château-Thierry) ; le Théâtre d'Arles ; TANDEM, Scène Nationale (Douai-Arras) ;
La Rose des Vents, scène nationale de Villeneuve d'Ascq ; T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Théâtre de la Ville-Paris ;
Festival d'Automne à Paris
Coréalisation T2G –Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville-Paris, Théâtre Dunois
(Paris)

Pièce créée les 6 & 7 octobre 2021 à L'échangeur – CDCN Hauts-de-France, dans le cadre du festival *C'est Comme ça !*



Tournée du spectacle :

Les 20 et 21 décembre au Palais de la Porte Dorée (Festival d'Automne à Paris)

Du 1er au 5 décembre au Théâtre de la Ville, les Abbesses (Festival d'Automne à Paris)

Les 10 et 11 décembre à La Soufflerie, scène conventionnée de Rezé

Du 15 au 18 décembre au Théâtre Dunois, Paris (Festival d'Automne à Paris)

Le 10 février au Festival Pouce ! - La Manufacture CDCN Nouvelle Aquitaine - Bordeaux La Rochelle

Du 13 au 15 février au Théâtre Cinéma Paul Eluard Choisy-le-Roy (Festival d'Automne à Paris)

Du 10 au 12 mars au Grand Bleu, scène conventionnée de Lille

Du 22 au 26/mars à La Rose des Vents, scène nationale de Villeneuve d'Ascq

Le 31 mars et 1er avril au Festival Kidanse, L'échangeur CDCN Hauts-de-France - MC d'Amiens

Les 8 et 9 avril à l'Atelier de Paris / CDCN - à confirmer

Les 14 et 15 avril à Bonlieu, scène nationale d'Annecy

Les 28 et 29 avril au TANDEM, Scène nationale de Douai-Arras

Du 17 au 21 mai au Théâtre Antoine Vitez, Ivry-sur-Seine

(La bande à) LAURA

Après *Le bain*, programmé juste avant le confinement de mars 2020, Gaëlle Bourges revient au T2G avec quatre performeuses présenter *LAURA*, un spectacle tous publics qui poursuit et élargit son travail de recherche et de création autour de la place des femmes dans l'histoire de l'art. La toile de fond de départ est *Olympia*, peint par Édouard Manet, qui fit scandale au Salon de Paris en 1865 : au premier plan, une femme nue allongée, sur laquelle l'histoire de l'art, majoritairement écrite par des hommes, a produit une littérature critique abondante. À l'arrière plan, figure oubliée, une femme noire lui tend un bouquet de fleurs. Gaëlle Bourges tente de redonner de l'épaisseur

historique et symbolique aux deux femmes de ce tableau, en convoquant d'autres, dont une Vénus peinte par le Titien, qui a directement inspiré Manet. Entrelaçant danse, musique, récit et à grand renfort de tissus, fleurs, costumes, etc., les quatre performeuses font ressurgir et recomposent avec facétie différentes déclinaisons du tableau. Une invitation pour les enfants et les parents à porter un regard critique sur la place des modèles dits « noirs » dans l'art occidental et sur celle des femmes modèles en général, quelquefois elles-mêmes artistes, en tout cas souvent oubliées au profit des peintres pour lesquels elles ont posé.



Répétitions de *Laura* © Danielle Voirin

Entretien

Aviez-vous l'*Olympia* de Manet, qui inspire votre nouveau spectacle (*La bande à) LAURA*, en tête depuis longtemps ?

Un de mes spectacles, *La belle indifférence*, s'ouvre sur l'*Olympia* de Manet, suivie par la *Vénus d'Urbain* de Titien, dont Manet s'est inspiré. Nous déclinons ainsi toute une série de nus très célèbres, passant de façon très lente d'un tableau à un autre, nues, en manipulant tous les accessoires présents dans les images. Peu à peu, à la voix off de l'historien de l'art Daniel Arasse, qui expose l'opération que Manet fait en regardant la *Vénus* du Titien pour son *Olympia*, succèdent des récits de travailleuses du sexe, qui sont nos propres récits – nous avons travaillé dans un même théâtre érotique à Paris. Nos récits égrenés avec parcimonie déboulonnent peu à peu le côté lisse de l'histoire de l'art, parce qu'ils font entendre la parole des modèles – on nous appelait « les modèles » au théâtre érotique – et non plus celle des peintres ou des historiens de l'art, en décrivant par le menu comment nous prenions la pose pour exciter le regardeur.

Qu'est-ce qui vous a frappée chez la modèle qui a donné ses traits à *Olympia*, Victorine Meurent ?

Olympia a été perçue comme une prostituée par les spectateurs du XIXe siècle, et on a assimilé le modèle à cette figure de courtisane. En réalité, Victorine Meurent posait pour plusieurs artistes et est devenue peintre elle-même ensuite. Ses tableaux ont tous disparu malheureusement – seuls deux sont visibles, exposés au Musée municipal d'Art et d'Histoire de Colombes, où elle a fini sa vie. Il y avait un nombre incroyable de femmes peintres à l'époque de Victorine Meurent, alors même que l'École des Beaux-Arts n'était pas encore accessible aux femmes. J'ai appris aussi que Victorine Meurent avait en commun avec Manet d'aimer les femmes, et elle les aimait de façon notoire de son vivant, comme Manet, ou encore les peintres Rosa Bonheur ou Louise Abbéma, dont la compagne était l'actrice Sarah Bernhardt. Cela tord un peu le cou au cliché que l'on a sur le rapport de séduction ou sexuel entre modèles féminins et hommes peintres, et tant mieux.

Qu'est-ce qui faisait scandale dans le tableau, à l'époque ?

Les salons de l'époque sont truffés de nus, mais le scandale de Manet, c'est qu'il peint une femme de tous les jours, et non plus une *Vénus* divinisée. Manet avait beaucoup d'humour : il fait référence à la mythologie grecque dans le titre mais peint une femme que les gens vont trouver maigre et laide. Et surtout sa pose, avec le regard franc et direct, sera interprétée comme l'attitude d'une travailleuse du sexe attendant un client – une femme libre qui exerce son métier comme elle veut et qui est satisfaite, en somme, pas du tout une déesse lascive. La femme tenant le bouquet est d'ailleurs partie

prenante de l'histoire, en tout cas celle que les gens voient dans le tableau en 1865 : elle apporte peut-être les fleurs d'un potentiel client.

Qu'avez-vous appris sur Laure, qui a servi de modèle à la camériste, et dont le nom est mélangé avec celui d'*Olympia* dans (*La bande à) LAURA*, le titre de la pièce ?

L'exposition *Le modèle noir* au musée d'Orsay en 2019 m'a permis de découvrir au moins son prénom : Laure, donc. Mais au même titre qu'on ne parle jamais de Victorine Meurent, dont le nom de famille est pourtant arrivé jusqu'à nous, on a encore moins parlé de la femme noire qui figure la camériste. On ne connaît pas son nom de famille : Laure pourrait bien être une ancienne esclave affranchie – sans qu'on en soit sûrs – et l'état civil des personnes esclavagisées se réduisait à un prénom. Il n'y a aucune autre information sur elle, à part son adresse, consignée dans un carnet de Manet : 11, rue de Vintimille, 3e étage. Cet immeuble, situé sous la place Clichy, était majoritairement occupé par des lingères ou couturières. Laure était donc peut-être l'une ou l'autre. C'est tout ce qu'on sait.

Comment avez-vous abordé la question de la représentation des personnages noirs ?

Tout mon travail est une déconstruction critique des représentations des corps dans l'art, donc je ne pouvais pas passer à côté de la représentation des personnes noires. Mais j'avance avec le plus de délicatesse possible, parce que je ne suis pas moi-même aux prises avec les formes de racisme qu'on repère aisément dans la peinture européenne : si je me permets de parler de la représentation de la vraie Laure dans *LAURA*, c'est parce qu'elle est liée à la disparition des modèles féminins et des femmes en général dans l'art occidental.

Propos recueillis par Laura Capelle, pour le Festival d'Automne à Paris

Biographie

Gaëlle Bourges

Après des études de lettres modernes puis d'anglais, et de nombreuses années de danse classique, modern' jazz, claquettes et danse contemporaine, Gaëlle Bourges crée plusieurs structures de travail (compagnie du K, Groupe Raoul Batz) pour signer ses premiers travaux. En 2005, elle cofonde, avec deux amies rencontrées à l'université Paris 8, l'association Os, qui soutient toutes ses pièces depuis. Le triptyque *Vider Vénus*, composé de *Je baise les yeux*, *La belle indifférence* et *Le verrou* (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard) prolonge un travail de dissection du regard sur l'histoire des représentations dans les beaux-arts déjà entamé avec le Groupe Raoul Batz, et largement nourri entre 2006 et 2009 par un emploi de stripteaseuse au sein d'un théâtre érotique. Suivent encore, entre autres, *En découdre (un rêve grec)*, *Un beau raté*, *59*, *À mon seul désir* (programmé au Festival d'Avignon en 2015) *Lascaux*, *Front contre Front*, et *Conjurer la peur* – créé en mars 2017 au festival Étrange Cargo de la Ménagerie de Verre (Paris).

Gaëlle Bourges a également suivi une formation en musique, commedia dell'arte, clown et art dramatique. Elle a fondé et animé plusieurs années une compagnie de comédie musicale pour et avec des enfants (le Théâtre du Snark). Elle a travaillé en tant que régisseuse plateau ou encore comme chanteuse dans différentes formations. Elle est diplômée de l'université Paris 8 en mention danse, en « Éducation somatique par le mouvement » à l'École de Body-Mind Centering et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle. Gaëlle Bourges est artiste associée au Centre Chorégraphique National de Tours de 2016 à 2018 ; artiste associée au Théâtre de la Ville de Paris ; artiste en résidence longue à L'échangeur – CDCN Hauts-de-France de 2016 à 2018 ; artiste compagnon au manège de Reims pour la saison 2018-2019 ; et membre du collectif artistique de la Comédie de Valence jusqu'à décembre 2019.

Gaëlle Bourges au T2G Théâtre de Gennevilliers avec le Festival d'Automne à Paris : *Le Bain* (2019)

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
ou sur place du mardi au samedi
De 13h à 19h et les lundis de représentation

Venir au T2G, c'est très simple !

En métro : ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G
au sol, qui mène jusqu'au théâtre

en bus : lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture : parking payant et gardé.

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-
centre. Tourner immédiatement à gauche
après le pont de Clichy, direction Asnières-centre,
puis la première à droite, direction place Voltaire
puis encore la première à droite, avenue
des Grésillons.

Depuis l'A 86 : sortie 5 direction Asnières /
Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Youpi au théâtre

Le restaurant accompagne l'événement du
week- end : ouverture et restauration possible
dès 12h samedi 12 et dimanche 13 juin, dans le
respect des mesures sanitaires. Renseignements et
réservations au 06 26 04 14 80

Terrasses et potager

D'une superficie d'environ 2000 m², les terrasses du
T2G accueillent un espace de rencontre aménagé
en jardin d'agrément, ainsi qu'un potager, en
permaculture. Cultivé en collaboration avec l'ESAT
ANAIS de Gennevilliers, ce potager assure une
production bio et diversifiée de saison, à l'usage
du restaurant (plats proposés par le chef Patrice
Gelbart).

Revue Incise

éditée par le T2G en vente sur place, sur le site
www.theatredegennevilliers.fr et en librairie au prix
de 10 €. Un numéro par an depuis 2014.
revueincise.fr

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10
theatredegennevilliers.fr



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



VILLE DE
Gennevilliers

